

Jésus seul est vainqueur

En ce dimanche, après les fêtes qui ont suivi la Pentecôte, nous voici revenus aux dimanches du « Temps Ordinaire », c'est-à-dire à la couleur verte [couleur des ornements de la messe], couleur de l'Espérance qui nous guide. Ces dimanches « ordinaires », en fait, n'ont rien d'ordinaire : ils doivent nous permettre de développer les dons *extraordinaires* de l'Esprit saint dans notre vie quotidienne. Saint Paul nous rappelait tout à l'heure que « ce qui ne se voit pas est éternel [...] Nous avons un édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux » : c'est vers cette demeure éternelle que nous cheminons paisiblement. Et le Seigneur nous donne son Esprit pour nous rappeler sa fidélité et ses promesses ; pour faire grandir notre Espérance ; et pour nous guérir, jour après jour, du mal et du péché.

Or c'est justement la *question du mal* qui nous est proposée en ce dimanche. À partir des actes de Jésus, notamment les guérisons, l'Évangile parle des démons, du « chef des démons », de Satan. C'est une réalité qu'on oublie parfois : il nous est bon de nous rappeler que nous vivons une lutte entre le bien et le mal, et que mystérieusement, certaines créatures de Dieu ont choisi le mal [c'est-à-dire le refus de Dieu].

Dans l'Évangile de saint Marc, au moment où nous lisons ces paroles, Jésus vient d'appeler les Douze : donc de donner à certains la mission de témoigner. Il rassemble les foules, Il guérit de nombreux malades, et tout le monde en est étonné. *Qui est cet homme* qui parle et agit de manière complètement inattendue ? Pourquoi agit-il ainsi ; au nom de quoi (ou de qui) ce Jésus peut-il avoir une telle puissance ? Cette question : « Qui est Jésus ? », traverse tout l'Évangile jusqu'à nous. Saint Marc nous rapporte même la solution facile, qui consiste à penser que Jésus est fou ! [« Les gens de chez lui affirmaient : “Il a perdu la tête.” »] ; mais d'autres, de manière plus sérieuse, affirment que Jésus est du côté du Mal [« Il est possédé par Béezéboul »].

Ces événements nous obligent à faire un choix, à *prendre parti* (aujourd'hui comme hier). Qui est Jésus, quel est son rôle dans l'histoire de l'humanité ? Est-Il venu pour sauver les hommes, ou bien est-ce une illusion ? Certains, aujourd'hui encore, pensent que Jésus est plus ou moins un mythe, et que la religion chrétienne n'a rien apporté au monde. Alors être chrétien, cela revient-il à être toujours du mauvais côté, ou même à être complètement fou, à avoir « perdu la tête » ?

En réalité, il y a toujours cette question qu'on ne peut éviter : la question du mal et de la souffrance dans le monde. Cela existe bien évidemment, et nous devons y réfléchir. Comment pouvons-nous vaincre le mal ? *Qui nous sauvera* du mal ? Réussirons-nous à être plus forts que la violence, la haine, le mensonge ? Nous devons aussi faire attention à ne pas toujours rejeter le mal sur les autres, ni à diviser le monde entre les “gentils” et les “méchants” [tentation fréquente dans les périodes d'élections comme ce dimanche !]. La Parole de Dieu nous invite à revenir aux sources du mal, comme nous l'avons entendu dans le récit si important du Livre de la Genèse [première lecture]. Le mal ne vient pas, bien sûr, d'un péché de gourmandise envers le « fruit de l'arbre » ! Le mal vient de la *méfiance* envers le Seigneur ; l'homme et la femme ont cru que les paroles du Seigneur étaient arbitraires et inutiles. Alors ils se séparent de Dieu, et introduisent la discorde et l'hostilité dans leur vie. Qui viendra donc pour sauver l'humanité, pour réconcilier l'homme avec son Dieu ? Jésus seul peut nous réconcilier : parce qu'Il est dans une relation de confiance totale avec son Père, Il nous apprend à rejeter la méfiance, à avoir confiance dans l'Amour de notre Père.

Il s'agit donc de *faire le bon choix*, de choisir le Christ comme seul Sauveur ; de décider de Le laisser agir, de recevoir sa puissance dans notre vie pour lutter contre le mal. Tout mal, tout péché peut être vaincu par la Miséricorde du Seigneur : Jésus le dit Lui-même : « *Tout sera pardonné* aux enfants des hommes, tous les péchés ». Le Sauveur guérit aujourd'hui par sa puissance, comme Il guérissait autrefois les malades et les possédés. La seule chose qui soit au-dehors du pardon, ajoute Jésus, c'est le mystérieux « blasphème contre l'Esprit Saint » : c'est-à-dire le rejet résolu de

l'Amour de Dieu. Mais si nous faisons confiance au Seigneur, si nous *voulons* recevoir sa Miséricorde, rien ne peut nous décourager : nous continuons notre chemin, certains de la Victoire du Seigneur, jusqu'à la « demeure éternelle dans les cieux » qui nous est promise. Faisons confiance à Jésus, Il n'est ni fou ni possédé du démon ! Il est notre seul Sauveur.